

AMEL GUELLATI • INÈS HORCHANI • ISABELLE KLIBI

# MARHABA

GRAND MANUEL  
D'**ARABE**

**ARMAND COLIN**

**Les pistes audio sont téléchargeables à l'adresse suivante :**  
**[www.dunod.com/EAN/9782200624477](http://www.dunod.com/EAN/9782200624477)**

Illustrations des dialogues : Rachid Maraiï

Illustration de couverture : Shutterstock © Multigon

© Armand Colin, 2022

Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
ISBN 978-2-200-62447-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Essia, Farida, Fèriel, Yassine,  
et pour toutes celles et tous ceux que nous aimons  
et qui nous ont accompagnées dans l'écriture de ce manuel.*

Les autrices



# Sommaire

**Introduction à l'étude de la langue arabe** 9

## **PARTIE 1**

**Livret d'écriture** 23

**L'alphabet et l'écriture arabes** 24

**Corrigés des exercices** 93

## **PARTIE 2**

**Leçons** 125

Leçon 1 – Saluer et se présenter 127

Leçon 2 – Interroger et dire l'action 153

Leçon 3 – Exprimer ses désirs 181

Leçon 4 – Se repérer dans le temps et l'espace 211

Leçon 5 – Passé, présent, futur 255

Leçon 6 – Décrire et raconter 297

Leçon 7 – Exprimer son opinion 335

Leçon 8 – Exprimer ses sentiments 379

Leçon 9 – Voyager et communiquer 417

Leçon 10 – Supposer et se souvenir 467

**Corrigés des exercices** 507

<b>100 racines de la langue arabe</b>	565
<b>Table des notions</b>	585

# Introduction à l'étude de la langue arabe

## 1. Pour commencer

### Note d'intention

Proposer une nouvelle méthode d'apprentissage de la langue arabe adossée à la civilisation est un défi quand nombre de manuels apportent leur pierre à l'édifice fragile et inachevé de la communication entre les peuples. Cette communication est mise à mal par le filtre opaque de l'actualité politique et religieuse qui brouille la perception d'un monde arabe pris dans les rets d'enjeux sociétaux brûlants. Libérer la relation au monde arabe en l'abordant par la langue et la culture, c'est répondre à une demande émanant d'un public divers. Jeunes et moins jeunes, étudiants, salariés, retraités, tous aspirent à appréhender, de manière autonome, un monde à la fois réel et fantasmé, proche et lointain, familier et étranger : l'arabité.

Complexe et multiple, l'arabité est culturelle et historique avant d'être géographique, et dans certains cas aujourd'hui en Europe, avant même d'être linguistique. Et pourtant la langue reste la clef parfumée (pour reprendre Michel Ocelot), seule capable d'ouvrir la porte d'un immense territoire peuplé de près de 400 millions d'individus : la '*arabiyya*', à l'origine du mot *charabia*, comme un aveu inconscient du français de la difficulté à percer les secrets de cette langue plurielle.

Mais au-delà de la spécificité d'une langue dont les registres, apparemment clairement distribués, se déclinent en réalité en une multiplicité d'usages allant de la vie quotidienne au champ liturgique, en passant par la littérature et les médias, se mêlant parfois en une langue qu'on dit médiane, la question qui se pose demeure universelle : peut-on apprendre seul(e) une langue étrangère ? De surcroît une langue appartenant à une autre famille linguistique que la sienne ?

La question est aisée à trancher si l'on veut être honnête : une méthode de langue, si complète soit-elle, ne peut se substituer à l'accompagnement d'un(e) enseignant(e) rompu(e) à la maïeutique, qui seul(e) peut faire accoucher l'esprit de ses connaissances. Pourtant, ce manuel s'efforcera de suivre cette

démarche fondée sur le rapprochement du lointain, sur la familiarisation de l'étrange, sur la perception de l'altérité dans ce qu'elle a de commun avec soi.

Le défi est donc le suivant : fonder l'apprentissage de la langue sur des repères communs à la langue d'origine et à la langue d'arrivée ; et ils existent, en dehors du lexique importé à travers les siècles. Ce sont ceux qui relèvent, au-delà de l'intelligence commune aux systèmes linguistiques, des structures communes à la pensée humaine face à la langue. Le système alphabétique, le caractère cursif de l'écriture, l'existence de voyelles et de consonnes et leur distribution, la notion de racine, les catégories grammaticales, la présence de conjugaisons et de modes, les sonorités...les ingrédients sont les mêmes. Pourtant les systèmes pris dans leur ensemble sont distincts, ce qui les rapproche est leur cohérence interne et leur aptitude à véhiculer des représentations du monde en lien avec leur milieu de production, enfouies dans la mémoire inconsciente de chaque individu.

Réfléchir sur la langue, la sienne et celle de l'autre, au fur et à mesure que l'on acquiert un nouveau système, est l'objectif sous-jacent de ce manuel. On possède toujours une autre langue à partir d'une langue première. C'est la confrontation, parfois inconsciente, de deux systèmes dont l'un est en cours d'acquisition, qui agit comme un révélateur, faisant ressurgir les similitudes à la lumière des différences, la familiarité à la lumière de l'extranéité. On n'approfondit jamais autant la connaissance de sa propre langue qu'en la comparant à une autre. C'est en quoi l'exercice maîtrisé de la traduction, simultanément effacement et redécouverte de sa propre langue, relève de la jouissance lorsqu'il confine à l'art, car il est re-création.

Il ne s'agit pas de proposer à l'apprenti-arabisant un précis de réflexion philosophique sur la langue, mais bien de l'amener à découvrir et à connaître la langue arabe. Mais tout au long de cet apprentissage, nous aurons à cœur de susciter un questionnement et un éclairage réflexif sur ce qu'est la langue au-delà de sa dimension linguistique. Des questions, des remarques, des encadrés culturels de tous ordres dresseront un tableau certes non exhaustif, mais suffisamment riche pour rendre compte de la complexité du monde arabe ainsi que de l'importance des représentations de l'autre de part et d'autre.

Nous nous efforcerons donc de proposer avec ce manuel un objet destiné à permettre à quiconque désire aborder cette langue et se familiariser avec le monde arabe, de le faire de la manière la plus autonome qui soit, en lui offrant un accès à la langue et à la civilisation dans ce qu'elles ont de plus indissociables. Le complément audio qui accompagne cette méthode participe de l'autonomie recherchée, toute relative qu'elle soit.



## Fiche Conception et utilisation du manuel

Le manuel comporte :

- Un fascicule d'écriture intégré au manuel et conçu à cet usage.
- Dix leçons, comportant deux textes chacune (dialogues et/ou courts récits). Chacun des textes vous sera proposé en arabe et dans sa translittération phonétique, accompagné d'un lexique, d'une traduction, et d'un cours de grammaire associé à des exercices.
- Parallèlement à l'apprentissage de la langue, des encadrés civilisationnels se déploieront tout au long de l'ouvrage. Histoire, géographie, culture (traditions populaires, vie quotidienne), littérature, arts, médias accompagneront le travail d'acquisition de la langue, comme autant de récréations pourtant consistantes car constituant pas à pas une culture générale relative au monde arabe.
- Des échantillons de la langue arabe dans ses formes d'expression classique, puis modernes et contemporaines, ponctueront également chaque leçon, à travers des documents de natures diverses.

Le lecteur aura la liberté de suivre scrupuleusement la progression linguistique s'il le souhaite, ou de glaner dans l'ouvrage ce qu'il recherche en se référant à l'index des notions et à la table des matières, ou encore de s'arrêter au hasard d'une page ou d'un encadré qui aura attiré son attention et suscité sa curiosité ou/et une interrogation.

## À qui s'adresse l'ouvrage ?

Apprenti(e)-arabisant(e), c'est à vous que s'adresse ce manuel, c'est pourquoi il faut, avant d'ouvrir la porte de ce monde et de vous mettre face à ce que vous savez déjà ou ne savez pas encore, faire la lumière sur ce mot qui vous désignera dès que vous aurez initié votre apprentissage de l'arabe.

Trois termes sont en effet fréquemment confondus : arabe, arabophone et arabisant.

*Arabe* renvoie au peuple, *arabophone* à la langue (qui parle l'arabe) et *arabisant* à l'étude de la langue (qu'il s'agisse d'un spécialiste de la langue ou de vous-même dès que vous aurez débuté votre apprentissage). On peut donc être arabe sans être arabophone ni arabisant, arabophone sans être arabe ni arabisant, arabisant sans être arabe ni arabophone. On peut aussi être les 3 à la fois.

Une fois cette distinction établie, nous pouvons considérer les différents types d'arabisants en fonction de leur degré d'investissement dans l'étude de la langue arabe :

- Pour un public de non-spécialistes, il représente les trois premières années d'un enseignement de langue étrangère à raison de 3 ou 4 heures par semaine.
- Pour un étudiant qui envisage l'étude de l'arabe comme spécialité, il constitue un condensé des connaissances de base d'une première année.
- Pour un public de dilettante cultivé, il est un ouvrage de culture générale qui permet une spécialisation à la demande puisqu'il propose l'apprentissage de la langue à côté de l'aspect civilisationnel.

## 2. Connaissez-vous la langue arabe ?

### Ce que le français doit à l'arabe

Vous pensez peut-être que la langue arabe vous est totalement étrangère ? Détrompez-vous car vous l'utilisez à votre insu plus souvent que ne le pensez. Le français porte en effet, comme d'autres langues du pourtour méditerranéen et au-delà, l'héritage d'échanges culturels millénaires entre le monde arabe et l'Europe. Et seul le pisteur que vous allez devenir est capable d'en distinguer les traces dans sa propre langue, comme un échantillon de l'immense palimpseste que l'humanité n'en finit pas de dessiner et dont l'un des terrains d'expression privilégiés est la langue. Car apprendre une langue étrangère est, au-delà de la maîtrise d'un précieux outil de communication, l'accès à la Langue comme laboratoire d'observation du monde.

On peut distinguer plusieurs vagues d'emprunt du français à l'arabe. Les premiers termes que l'étymologie des langues européennes désigne comme étant des emprunts à l'arabe sont datés du XI<sup>e</sup> siècle. Le processus d'absorption est toujours en cours et l'on continue à relever de nos jours nombre de mots qui investissent le registre familier du français.

Sans entrer dans les détails et dénombrer, siècle après siècle, le vocabulaire du français dont l'étymologie est arabe, il nous suffit de considérer quelques-uns de ces mots qui ont traversé le temps, – ou qui nous sont encore familiers même lorsqu'ils n'appartiennent plus au vocabulaire courant –, pour constater qu'ils appartiennent globalement à deux groupes, correspondant très grossièrement à deux périodes historiques distinctes.

L'origine des mots du premier groupe est insoupçonnable à l'oreille si l'on ne se pique d'étymologie. Leur incorporation au français s'étale sur une période qui commence au Moyen-Âge et s'achève à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (où la tendance s'inverse avec la révolution industrielle, par exemple). Ce sont les mots transmis à l'Europe par une civilisation florissante, alors à la pointe du progrès. Qu'ils désignent des matières premières ou relevant de l'alimentation (sucre,

coton, limonade et (*lemon* en anglais), sirop et sorbet, abricot, safran, etc.), qu'ils appartiennent au domaine de la guerre et des équipements militaires (arsenal, amiral, massacre, hoqueton, jaseran, barda, etc.), de la faune (cheval alezan, gazelle, girafe, etc.), de la flore (lilas, jasmin, etc.), des sciences (algèbre, alchimie, alambic, élixir, alcool, etc.), ou à bien d'autres encore (magasin, tarif, quintal, jarre, mousson, noria, luth, matelas, etc.), tous ces mots sont constitutifs du lexique du français sans restriction de registre.

À partir du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, l'Algérie colonisée par la France lègue au registre familier du français des mots d'arabe dialectal (toubib, clebs, caïd, smala, kif-kif, chouia, etc.) dont un certain nombre relèvent de l'injure et/ou de l'obscénité (zob, niquer, etc.).

Aujourd'hui, le français continue à absorber dans ce même registre, mots et expressions dont certains ont récemment intégré nos dictionnaires (inch'allah, kiffer, brêle, etc.)

## Qui parle l'arabe ?

### *À l'origine*

« Les Arabes », peut-on penser, mais cette affirmation n'est juste que jusqu'à la fin du <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère, ce moment où les Arabes sortent de leur péninsule pour porter la parole de l'islam hors de leur territoire.

C'est un fait que la langue arabe s'est diffusée au-delà des frontières de la péninsule arabique avec l'avènement de la nouvelle religion, lorsqu'en 656, la première dynastie dans l'histoire de la jeune communauté musulmane, encore presque exclusivement arabe, la dynastie des Umayyades, s'installe à Damas. Le nouvel empire implantant sa capitale dans un territoire anciennement byzantin et majoritairement chrétien utilise les structures administratives existantes et conserve les fonctionnaires en place, avant d'imposer, en 694/95 l'utilisation de l'arabe comme langue officielle de l'administration. Le mouvement se poursuit sous les Abbassides, installés en Irak, à partir de 750. L'intégration sociale, ainsi liée à la langue, favorise naturellement et sans contrainte le processus d'arabisation. En même temps que les conquêtes militaires des territoires voisins répandent la langue arabe hors de l'Arabie et de la Syrie, à l'Ouest jusqu'au Maghreb et à l'Est jusqu'en Asie centrale, les hauts fonctionnaires en place, d'origine byzantine ou persane, participent activement à forger la nouvelle langue impériale et fondent la prose arabe en rédigeant des ouvrages destinés à la formation de leurs pairs, ainsi qu'aux courtisans et aux souverains eux-mêmes. Dans une dynamique d'échanges réciproques, les mœurs et coutumes des cours sassanides et byzantines façonnent l'étiquette de la nouvelle civilisation de cour arabo-musulmane.

La langue supra-tribale est devenue langue impériale, aussi subtile et précise dans son nouvel environnement qu'elle le fut dans son milieu d'origine. Fondée sur les deux corpus textuels que sont la poésie arabe préislamique et le texte coranique tel qu'il a été fixé sous le califat de Uthman (644-656), ses normes sont établies et fixées durant les deux premiers siècles de l'islam.

Rappelons ici que les processus d'arabisation et d'islamisation sont distincts. Pour exemple, Persans, Kurdes et Berbères se sont convertis à l'islam sans s'arabiser, tandis que les Chrétiens d'Orient et les Juifs se sont arabisés en conservant leur religion et parfois une langue exclusivement liturgique.

### *Et aujourd'hui ?*

#### **Langue vivante**

C'est la langue de communication et d'expression, dans toutes ses variétés, de près de 400 000 personnes.

C'est l'une des 6 langues officielles adoptées par l'ONU.

C'est la langue officielle des 22 pays membres de la ligue arabe où coexistent néanmoins plusieurs autres langues, souvent préexistantes à l'arabe. C'est le cas du berbère/kabyle en Afrique du Nord, du kurde en Irak, de l'araméen et du copte dans les communautés chrétiennes du Proche-Orient (en particulier dans le cadre liturgique), du pular et du wolof en Mauritanie, entre autres exemples.

On la retrouve aussi, en dehors de la ligue arabe, dans des pays où les langues officielles sont multiples. C'est le cas de l'Érythrée (tigrina, arabe et anglais) et du Tchad (français et arabe), où de nombreuses autres langues sont en usage en dehors des langues officielles. C'est le cas également d'Israël (hébreu et arabe) et du Sahara occidental (arabe et berbère selon les revendications).

#### **Langue liturgique**

C'est la langue liturgique de tous les Musulmans et d'une partie des Chrétiens du monde arabe.

## **Fiche** Pour éviter les confusions

### **Langue et religion**

L'arabité, identité fondée sur la langue et la culture, est souvent assimilée à « l'islamité » pour oser un néologisme éclairant.

Or, langue et religion sont parfaitement distinctes. Pour faire appel à une équation frappante, il faut se rappeler cette proportion inversée, approximative mais très parlante :

20 % seulement des Musulmans dans le monde sont arabes et 80 % des Arabes sont musulmans.

En d'autres termes la grande majorité des Arabes est musulmane et la grande majorité des Musulmans est non arabe.

L'usage liturgique de la langue arabe est répandu au-delà des frontières du monde arabe et arabophone. C'est ce qui est à l'origine de la confusion entre monde arabe et monde musulman, qui certes, se croisent et se rejoignent en certains lieux, mais sont néanmoins distincts.

Comme le latin fut autrefois la langue liturgique unique de tous les Chrétiens, la langue arabe est la langue liturgique de tous les Musulmans. Le Coran, livre sacré des Musulmans est certes traduit dans les langues du monde entier, mais la prière est récitée dans la langue d'origine. Des exceptions existent, mais elles restent rares et circonscrites dans le temps, comme l'appel à la prière en turc imposé pendant près de 20 ans par Mustapha Kemal en Turquie.

Les Turcs ne parlent donc pas l'arabe pas plus qu'ils ne sont arabes, de même que les Indonésiens ou les Pakistanais, entre autres exemples.

### Langue et alphabet

Un autre phénomène est à l'origine de la confusion entre monde arabe et monde musulman. Oubliant que notre alphabet latin est la base scripturale d'un grand nombre de langues distinctes les unes des autres, nous réduisons l'alphabet arabe au seul usage de la langue arabe.

Or l'alphabet arabe sert de support à d'autres langues en usage dans certains pays musulmans non arabes comme l'Iran, l'Afghanistan et d'autres pays d'Asie centrale. Ce fut le cas de la Turquie également jusqu'à l'adoption de l'alphabet latin en 1929.

## Une langue arabe ou des langues arabes ?

### *La diglossie de l'arabe*

La langue arabe est confrontée à une situation de diglossie, c'est-à-dire qu'elle comporte deux registres distincts que tout arabophone maîtrise naturellement. Ces registres se distribuent les usages de la langue de manière plus ou moins étanche en fonction des situations, mais aussi du niveau d'instruction du locuteur.

En effet, tout locuteur arabophone scolarisé recevra un enseignement de l'arabe que vous étudierez dans ce manuel. Si la langue arabe ne lui donne qu'un nom : *'arabiyya fuṣḥā*, c'est-à-dire littéralement *arabe le plus éloquent*, le français la désigne sous différents noms selon les époques et le corpus à partir duquel se fait l'étude de cette langue. Ainsi pourrez-vous trouver : arabe

classique, arabe littéraire, arabe littéral, arabe standard, arabe moderne. Dans tous les cas, il s'agit de la même langue, à différents stades de son évolution, mais toujours régie par les mêmes règles grammaticales, syntaxiques et morphologiques, depuis le septième siècle !

Cet arabe « académique » et unitaire transmis par l'école est la langue de la littérature, des médias, de l'écrit en général, mais aussi de toutes les situations de discours officiel et de représentation. Les champs de la vie quotidienne et du discours moins formel sont ceux des dialectes arabes qui ne se réduisent pas pour autant à une simplification de l'arabe littéral. En effet, si l'ensemble des dialectes arabes sont unis par un ensemble de points communs qui les distinguent de l'arabe littéral (comme l'abandon de la déclinaison, par exemple), des différences, phonétiques, lexicales et syntaxiques les distinguent à leur tour les uns des autres.

On peut, pour avoir une idée de ces différences, comparer le français courant d'un Parisien et d'un Québécois. Imaginez ces spécificités à l'échelle d'une vingtaine de pays et vous aurez un aperçu de ce qu'est la diglossie dans le monde arabe.

On classe les dialectes par groupes en fonction de leurs caractéristiques communes et de leurs différences par rapport à l'arabe littéral. Ces groupes correspondent globalement à 5 zones géographiques : la péninsule Arabique, la Mésopotamie (Irak), le Proche-Orient (Syrie, Liban, Palestine, Jordanie), la vallée du Nil (Égypte, Soudan), le Maghreb.

Plus simplement, on peut considérer deux larges groupes dont la répartition correspond à un découpage géographique plus large : Maghreb et Machreq, c'est-à-dire Occident et Orient, ou plus simplement Afrique du Nord et Proche Orient (étendu à l'Égypte et à la péninsule arabique qui sont en réalité des entités spécifiques mais dont l'arabe dialectal se rapproche davantage des dialectes proche-orientaux que des dialectes maghrébins).

Il vous sera indispensable, si vous prétendez à une bonne maîtrise de la langue arabe, d'acquérir un dialecte le moment venu. La connaissance de l'arabe littéral vous facilitera la tâche, car vous serez alors en mesure de procéder par comparaison, et pourrez aborder le dialecte de votre choix dans le cadre du groupe auquel il appartient. La découverte des règles générales des dialectes d'un même groupe vous permettra d'observer ceux d'un autre groupe, de noter leurs similitudes et leurs différences, et vous familiarisera avec les spécificités de chacun d'entre eux. Vous toucherez ainsi à la dialectologie en même temps que vous acquerrez le dialecte choisi.

## *Statut de la langue arabe et de ses dialectes : mythe et réalité*

### **L'arabe avant l'Islam, *koinè* poétique supra-tribale**

Dans la représentation des Arabes, les dialectes sont encore souvent perçus comme une dégradation de la langue classique, corrompue au fil des siècles, au contact des populations allogènes des territoires arabisés. Cette représentation est en partie le fruit de la sacralisation par le message coranique de cette langue poétique par essence. En effet, l'état actuel de la recherche nous permet de considérer qu'il existait deux grandes aires dialectales dans la péninsule arabique et qu'une *koinè*, langue se superposant à l'ensemble des parlers de la péninsule arabique, était en usage dans l'Arabie préislamique. À forte charge poétique et incantatoire, cette *koinè*, la '*arabiyya fuṣḥā* est le véhicule de la parole du poète inspiré, du devin, et du chef de tribu. Comprise par l'ensemble des Arabes de la péninsule, elle est formellement et symboliquement prédisposée à devenir la langue d'investiture d'un message supra-tribal à caractère divin.

### **Aujourd'hui**

La *koinè* de l'Arabie ancienne, que le Coran sacralise au VII<sup>e</sup> siècle en se constituant comme l'expression la plus achevée de cette langue inspirée par essence, est pourtant soumise au temps. Certes, les grammaires continuent à transmettre ses règles, fixées il y a plus de mille ans, mais la langue, et c'est la condition de sa survie, évolue et s'adapte aux besoins des lieux et des époques. La langue arabe est rompue à cet exercice auquel elle a été confrontée sitôt sortie de son milieu de production d'origine. Langue tribale, puis langue de civilisation, langue d'aujourd'hui à la production littéraire foisonnante, elle est vivante, donc mouvante. Comment s'accorde ce mouvement avec la permanence de la grammaire arabe classique, fondée sur les deux corpus immuables que sont la poésie pré-islamique et le Coran ?

En dehors même du phénomène de diglossie (*koinè* /dialecte) de l'arabe, la langue arabe, héritière de la *koinè* supra-tribale de l'Arabie ancienne, développe au sein de la sphère dite « littéraire, littérale, moderne, standard, » une autre diglossie confinante au fil des ans à la pluriglossie. Et cette évolution offre au linguiste l'observation, à l'échelle d'une vie humaine, d'un fascinant spectacle : lente constitution de « langues arabes » de plus en plus distinctes ou mutations d'une seule langue à la capacité d'adaptation exceptionnelle ? La réponse est hors de notre portée, car elle se dessine au fil des siècles.

Le caractère synchronique, c'est-à-dire hors du temps, de la langue arabe est l'apanage du Coran, mais aussi de la littérature jusqu'à une date récente. La grammaire arabe, constituée et codifiée à partir des odes préislamiques et du corpus coranique qui lui confère un caractère sacré et intemporel, a veillé

au respect de ces normes tout au long de l'évolution de l'arabe des premiers siècles de l'islam, mais aussi au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion et le contrôle des grandes figures intellectuelles de la *Nahda*. Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, la production écrite de langue arabe, littérature et médias, comporte de nombreux « écarts » par rapport à la norme établie par les grammaires et transmise jusqu'à nos jours. L'absence d'une académie de langue unifiée pour l'ensemble du monde arabe laisse la place à l'émergence de nouvelles normes grammaticales et syntaxiques, morphologiques et lexicales, qui divergent d'une zone à l'autre du monde arabe, finissant par constituer dans chacune d'entre elles une langue distincte à la fois du dialecte local et de la langue « littéraire » transmise à l'identique depuis des siècles.

Aujourd'hui, aucune instance linguistique supérieure reconnue par l'ensemble du monde arabe n'est véritablement mise en place, et c'est un état anarchique de la langue qui se cherche et se divise qu'on constate au fil du temps, preuve éclatante de la vivacité de la langue arabe, mais aussi écho au manque d'unité politique, et au-delà à l'absence de séparation des domaines séculier et religieux.

## D'où vient la langue arabe ?

### *Famille linguistique*

Le classement des langues par familles proposé par la linguistique comparée fait figurer l'arabe dans le groupe des langues sémitiques, lui-même intégré à l'ensemble plus vaste des langues afro-asiatiques. L'expression « langues sémitiques » est employée pour la première fois par un orientaliste allemand (August Schlözer) en 1871. Le terme est issu du nom biblique de Sem, fils de Noé, et si cette classification est d'abord d'ordre linguistique, elle correspond néanmoins à une zone géographique comprenant la Mésopotamie et la péninsule arabique. Les langues ainsi nommées sont, par ordre de découverte et de déchiffrement, d'abord l'hébreu, l'araméen et le syriaque, et l'arabe, puis le phénicien et l'éthiosémitique, le sudarabique ancien, puis l'akkadien, le babylonien et l'assyrien, enfin l'amorite, l'ougaritique et l'éblaïte.

### *Aux origines, jalons*

Datées du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les premières traces de la langue arabe sont des inscriptions en langues sudarabiques, laissées par les nomades au cours des siècles, à travers la péninsule arabique.

Entre le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le premier siècle de notre ère, c'est au nord de la péninsule que naît l'un des premiers « États » arabes : le royaume nabatéen,



dans l'actuelle Jordanie, dont la capitale est Pétra. C'est l'araméen qui sert de support écrit aux Nabatéens arabophones.

Mentionnée dans les archives de Mari au deuxième millénaire avant J.-C., la ville de Palmyre (Tadmur), oasis située au nord-est de Damas en Syrie, abrite une population arabophone qui, comme les Nabatéens, utilise l'écriture araméenne.

Toujours dans l'actuelle Syrie se trouvent les inscriptions arabes les plus proches de l'alphabet arabe tel que nous le connaissons et dont la plus célèbre est celle d'Al-Namara, découverte en 1901 au sud-est de Damas.

Bien qu'un débat subsiste sur l'origine de l'écriture arabe, issue de la forme nabatéenne ou syriaque de l'alphabet araméen, l'hypothèse communément reçue est celle du nabatéen.

### *Morphologie et vitalité de l'arabe*

La plasticité exceptionnelle de l'arabe et sa capacité d'adaptation sont fondées en grande partie sur le principe de racine et de dérivation qui la structure en tant que langue sémitique.

De manière purement théorique et artificielle la description du fonctionnement morphologique de la langue arabe pourrait être ramenée à une équation dont la variable ou inconnue serait la racine et la constante le schème morphologique. Le schème, ou moule du mot comporte une partie du sens qui croise celui que porte la racine, constituée le plus souvent de trois consonnes.

Par exemple, les racines *ktb* (idée d'écrire) et *skn* (idée d'habiter) donneront les mots suivants :

- dans le schème *maXXaX* (nom de lieu), nous aurons *maKTaB* (bureau) et *maSKaN* (habitation) ,
- dans *XaXiX* (le nom de celui qui fait l'action liée au sens de la racine), *KāTib* (écrivain) et *sākin* (habitant),
- dans *maXXūX* (le nom de celui qui subit l'action), *maKTūB* (ce qui est écrit, d'où également destin), et *maSKūN* (habité d'où également hanté).

Mais si ce processus fonctionne avec une régularité relative, la langue arabe est, comme les autres langues, sujette à l'arbitraire, et gare aux néologismes et aux contre-sens ! Cette « prédictibilité » ne permet la déduction du sens de mots inconnus que dans une proportion limitée. Elle n'en constitue pas moins le ressort d'une capacité particulière à forger de nouveaux mots et concepts.

## Pour conclure, quel arabe apprendrez-vous dans ce manuel ?

C'est donc l'arabe littéral, héritier de cette *koinè* au destin exceptionnel, qui se laissera appréhender au fil des pages de ce manuel, dans ses diverses formes d'expression à travers les siècles.

Une fois la lecture et l'écriture, les règles grammaticales et le vocabulaire élémentaire assimilés, l'apprentissage du maniement du dictionnaire vous permettra de continuer l'aventure, fort(e) des bases que vous aurez acquises. Tout ne sera plus qu'entretien, actualisation, approfondissement par l'écoute, la lecture et la pratique, sans oublier l'acquisition d'un dialecte.

En attendant... *marḥabā* !